



Le Pigeon

N° 19 nov. 2013

Voyageur



Devant la mairie de Craonne en avril 2003

ÉDITO

« On ne se lasse jamais des bonnes gens !
On a de nouveaux amis... »

Le 26 avril 2003, ces phrases de Noël Genteur nous accueillait pour la première fois en mairie de Craonne. Elles sont restées en mémoire. Finalement, même s'il était très aimable, le qualificatif était-il bien approprié ? Le titre de mauvaises gens nous irait peut-être mieux. *Les Mauvaises Gens* d'Étienne Davodeau* sont semblables à nos amis de Besançon, Saint-Nazaire, Saint-Jean-de-Maurienne, Barcelone, d'Argelès et d'ailleurs. « Vous êtes un rebelle ! » disait même son patron au jeune Jean Tenenbaum, notre Ferrat, au début dans les années 50. Bien avant eux, dans les dernières années du dix-neuvième siècle, la Bordas, cantatrice, proclamait que de la canaille, eh bien, elle en était.

Alors, bonnes ou mauvaises gens, c'est selon celle ou celui qui parle, rebelles aux injustices en tout cas. À arpenter des chemins de notre histoire personnelle et sociale, nous en avons rencontré d'innombrables, qui nous ont conduits, que nous avons écoutés, témoignant de leur vécu ou transmettant la mémoire.

Sur le Chemin des Dames, maintes fois ; en Vercors et Chartreuse, plusieurs fois ; en région francilienne, dans le Paris des barricades de la Commune et de la Libération, à Champigny de la Bataille et du bidonville lusitanien, et à Drancy de l'enfermement et de la Déportation ; dans la Marne de Péguy ; en Loire-Atlantique du mur, des empochés, des chantiers de l'Atlantique ; en Maurienne de 1944 et de l'aluminium ; à Lisbonne, Santarem, Peniche et Setubal, des Portugais et des Capitaines d'Avril 1974 ; en Somme avec Blaise Cendrars ; en Croatie avec les femmes de DESA ; en Catalogne des Républicains, de Barcelone à Argelès, par Collioure et Rivesaltes ; en Alsace du Vieil-Armand au Struthof ; à Guise où tous avaient trouvé les choses très au poêle, et récemment à B'sançon des LIP, même si Charles nous manqua, que de sourires fraternels et chaleureux, de visages radieux, graves parfois, de rencontres fraternelles, chaleureuses et émouvantes. Ils nous reviennent innombrables à la mémoire. Ne pas les citer évite d'en oublier. Ils se reconnaîtront.

Nous ne pouvions imaginer tout cela ce 26 avril 2003. Il en est coulé depuis de l'eau sous le pont Mirabeau. Le zouave de l'autre pont nous souffle que, sans forcément vouloir aller pendre notre linge sur la Ligne Siegfried, comme nous le chantâmes jadis, de grands, beaux et bons chemins de mémoire nous attendent encore.

Haut les cœurs !

Vive les 10 ans de Chemins de Mémoire Sociale !

Salut, bises et Fraternité !

Didier Cochet

Méré, le jeudi 3 octobre 2013.

*Étienne Davodeau, *Les Mauvaises Gens, Une histoire de militants*. 2005, éditions Delcourt.

Sommaire

- P1** : Édito
P2 : Sommaire, L'association à l'heure du numérique
P3 : J'ai 10 ans
P4-5-6 : Mémoire
P7-8-9 : Qui sommes-nous ?
P10-11 : Le chemin LIP
P 13-13 : LIP au féminin
P14-15 : LIP LIP LIP HOURRAH !
P16-17 : Un revenu inconditionnel et universel
P18-19 : Vous avez dit Utopie ? Dessin *LIP* 76
P20-21 : Générique de fin
P22-23 : Cheminer dans les pas des pourchassés, des clandestins, des résistants, des passeurs et des justes 1940-1945
P24 : Biblio

L'association à l'heure du numérique

CheminsDeMemoireSociale.asso.fr



Les dix premières années de *Chemins de mémoire sociale* ne s'imaginent pas sans Internet. En 2003, lors de la création, le courrier électronique déjà bien entré dans notre vie quotidienne est adopté pour les échanges entre les adhérents équipés et avec l'extérieur. Dès 2006 une présence en ligne se construit progressivement tandis que l'équipement des adhérents se généralise. Le site web et les listes de messagerie sont mis en place. À partir de 2010, avec le nom *CheminsDeMemoireSociale.asso.fr* l'association affirme sa présence en ligne.

Son site web est conçu autour d'un CMS (une abréviation qu'il faut comprendre ici : système de gestion de contenus) qui permet en théorie que chacun contribue directement au contenu du site, crée des articles et enrichisse de commentaires les articles publiés. Avec une telle facilité, on pourrait craindre la prolifération anarchique mais les cheminauds sont prudents et préfèrent laisser aux auteurs de cet article, Chris et surtout Chantal, la webmestre, le soin d'organiser les textes et les images qu'ils leur envoient. C'est ainsi qu'au bout de sept ans s'est constitué un ensemble de 136 articles qui ne reçoit pas moins de 2500 visites environ chaque mois. Si la présentation de l'association, les éditos et les sommaires de tous les numéros du *Pigeon voyageur* et quelques autres informations

« publiques » s'offrent à tous, l'accès à la plus grande partie du site est réservée aux adhérents et aux amis de l'association qui possèdent les identifiants nécessaires. Ce qui constitue la mémoire numérique de notre association est à leur disposition grâce au site : les comptes rendus d'AG et de bureau ; les préparations et témoignages sur tous les chemins parcourus depuis 2006 ; et l'intégralité des *Pigeon voyageur* – pour la plupart en couleurs. Le saviez-vous ?

Mais au bout de dix ans, c'est encore la messagerie qui constitue le vecteur d'échange le mieux partagé par les adhérents qui tous disposent d'une adresse électronique. Les listes de discussion sont devenues le principal canal d'échange qu'il s'agisse des listes, éphémères, liées à certains chemins qui regroupent les personnes intéressées au projet ou surtout de la liste générale sur laquelle le nombre de messages qui circulent en un mois dépasse souvent les soixante.

Chris Boissin & Chantal Bouguennec

*webmestre@CheminsDeMemoireSociale.asso.fr**

*Ah oui, y a aussi des adresses fonctionnelles CMS : *adherents@ bureau@, contact@, info@, president@ et webmestre@*

J'AI 10 ANS

Paroles originales de Gérard Diguët, sur l'air bien connu !

J'ai 10 ans

Je sais que c'est bien vrai
Car j'ai 10 ans
Laissez-moi penser
Que j'ai 10 ans
On en a fait des choses
En 10 ans
Ça paraît bizarre mais
Si tu m' crois pas hé
À CMS viens trinquer



J'ai 10 ans

Ce n'est pas l'école
Et j'entends
Des belles paroles
Des témoins
Qu'on a pu rencontrer
Sur les chemins
On a crapahuté
Si tu m' crois pas hé
À CMS viens trinquer



Dans tous les coins je m' balade
J' bois pas que d' la limonade
J'arrête pas d'user mes godasses en marchant
J'ai des prix chez le marchand



J'ai 10 ans

Je parle de guerre
D' résistants
Je m'y réfère
De pauvr's poilus
Qu'en ont vraiment reçu
Des maquis
Et toutes sortes de conflits
Si tu m' crois pas hé
À CMS viens trinquer



J'ai 10 ans

Des billes plein les poches
J'ai 10 ans
On prendra pas d' brioche
D'autres chemins
Nous attendent encore
Pas d' train-train
C'est ensemble qu'on explore
Si tu m' crois pas hé
À CMS viens trinquer



J' fais travailler ma mémoire
J'ai entendu plein d'histoires
Culture, sport, bonne bouffe et convivialité
Un régime fait pour durer



L'association Chemins de Mémoire Sociale"

Qui sommes-nous ?

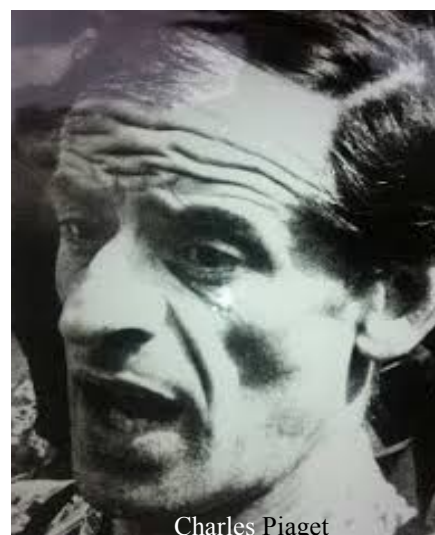
Le lundi 6 mai 2013, dans le hall du Centre International de la ville de Besançon, un magnifique « vieil » homme aux cheveux blancs et au sourire doux nous accueille. Il se nomme *Roland Vittot*. Il est l'un des grands acteurs de l'aventure *LIP*, un des symboles de la révolte ouvrière des années 1970. Face à lui, les membres de l'association *Chemins de Mémoire Sociale*, des hommes et des femmes, venus à sa rencontre. L'objectif est d'écouter son témoignage, de le questionner, d'essayer de partager avec lui le vécu et le ressenti de cet événement afin de mieux le comprendre ; de l'intégrer dans nos vies comme une expérience fondatrice.



Roland Vittot



L'association *Chemins de Mémoire Sociale* cible avant tout les moments exemplaires de l'histoire de notre société, à travers ce qu'elle considère comme des lieux d'histoire, des symboles de luttes, de souffrance, de répression et de révolte populaire. Ainsi, lorsque le 17 avril 1973, *LIP*, une entreprise horlogère de Besançon qui emploie des centaines de salarié(e)s, dépose le bilan, cette catastrophe sociale sera le début d'une véritable épopée qui marquera durablement les consciences, le syndicalisme français, et les pratiques sociales et militantes. Pendant de longs mois, *les LIP* vont inventer de nouveaux moyens de lutte et d'expression militantes, cacher 500.000 montres en guise de trésor de guerre, et attirer dans leur ville cent mille manifestants venus de toute la France, sous une pluie battante. Une organisation collective des luttes qui va populariser dans toute la France le slogan : « On fabrique, on vend, on se paie ». C'était il y a 40 ans.



Charles Piaget

Comment ça marche ?

Concrètement, il s'agit pour l'association *Chemins de Mémoire Sociale*, en relation avec les acteurs locaux des luttes choisies, d'organiser et de participer à des visites dénommées *chemins de mémoire*, qui peuvent durer de un à plusieurs jours. Comme par exemple le séjour à *LIP* pendant lequel les membres de l'association ont suivi à Besançon, en compagnie de *Roland Vittot*, le parcours de la grande marche des *LIP* du mois de septembre 1973. Mais aussi, d'organiser des débats et des rencontres entre plusieurs acteurs afin d'additionner et de confronter les paroles.



Les chemins sont divers et variés et proposés par les membres de l'association. L'initiateur d'un projet le propose et lorsqu'il est retenu, un groupe de préparation se constitue qui défriche le terrain, contacte les acteurs, planifie les rencontres. L'élaboration d'un *chemin* nécessite la mise en place d'une logistique importante.

Cette plongée dans l'histoire sociale s'accompagne d'une découverte du patrimoine historique, culturel et naturel des lieux où se sont déroulés les événements. L'approche sensible du paysage avec des balades dans la nature et, parfois, l'élaboration d'événements qui font vivre la mémoire sociale des lieux arpentés (chansons, théâtre, soirées festives) sont partie intégrante d'un *chemin*. La chanson tient une place importante et particulière dans l'action de l'association grâce à la présence de deux musiciens confirmés.



Par exemple, en 2008, lors du chemin *Sur les traces des Capitaines de la révolution portugaise*, les membres de l'association ont chanté *Grândola, vila Morena* dans la mairie de Santarém, ville de laquelle sont partis les Capitaines d'Avril. Ce fut un moment d'intense émotion partagé avec les acteurs locaux. Cette chanson, diffusée sur les ondes de radio le 25 avril 1974, et qui annonçait le déclenchement de la *Révolution des Œillets*, symbolise à jamais



pour tout un peuple cette révolution.



Autre exemple, lors du chemin *Sur les traces des Républicains espagnols* en 2011, devant la tombe du grand poète *Antonio Machado*, une femme qui venait en pèlerinage avec ses petits-enfants chante pour nous et avec nous à Collioure. Chaque chemin donne lieu à son carnet de chant.

D'où venons-nous ?

Née en 2003 à Craonne dans l'Aisne, l'association fête cette année ses dix ans en retournant dans ce haut lieu de mémoire de la Première Guerre Mondiale. Ce dernier tient une place particulière dans l'histoire de l'association *Chemins de Mémoire Sociale*. Il comporte un parcours exemplaire qui invite à interroger le paysage sous l'angle de l'Histoire et de la mémoire. L'association a participé à de nombreux évènements sur ce lieu.



Monument aux Morts de Craonne Noël Genteur



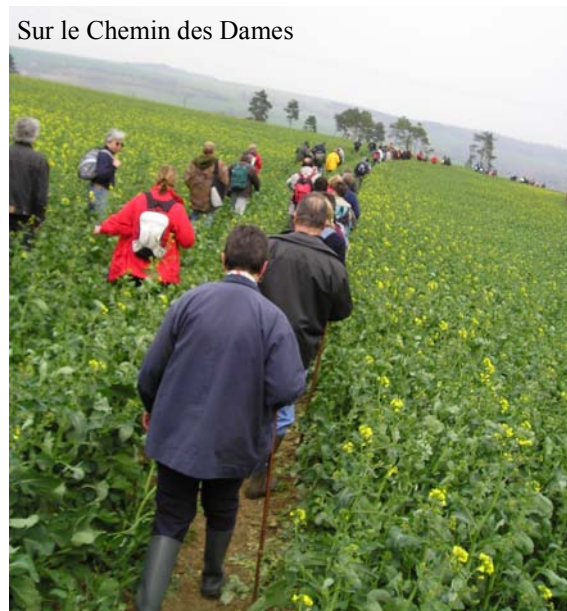
Tranchée du Balcon au Chemin des Dames

Chemins de Mémoire Sociale redonne le temps d'un séjour la parole aux acteurs, parfois oubliés, de l'Histoire. Pour préparer les chemins, elle s'appuie sur de la documentation écrite et filmée. Ainsi, au fil des ans, elle a constitué une bibliothèque ambulante et élabore régulièrement un bulletin associatif *Le Pigeon voyageur* rédigé par des membres volontaires. On y trouve des informations et des comptes rendus des chemins. Elle possède aussi un site Internet maintenu et animé par deux adhérents. Mais, pendant les chemins, elle privilégie la parole des acteurs. En histoire, l'évènement a une durée qui va bien au-delà de la simple temporalité des faits qui le constituent. Il a été chargé par des perceptions et des sensibilités qui se sont formées avant qu'il ne survienne et qui vont se transformer pendant et après. Un fait social s'exerce sur la durée et génère une mémoire aux multiples facettes. C'est vers elles que nous marchons.

Martine Laganier



Consultation de documents



Sur le Chemin des Dames

Mémoire

Pourquoi cet article est si difficile à écrire ? Je ne sais pas, pourtant j'ai envie d'exposer mes ressentis, mes souvenirs de ces six années passées dans cette association « Chemins de Mémoire Sociale ».

C'est une association importante pour moi, à « dimension humaine », à « visage humain » avec tous ses adhérents humbles, respectueux faisant toujours régner une ambiance de grande fraternité, de grande amitié avec toujours des espoirs et des vécus de solidarité.



De novembre 2007, date de mon « premier chemin » à Drancy dans la banlieue de mon enfance et adolescence avec cette association où je ne connaissais pratiquement personne... à octobre 2013, derniers préparatifs pour le prochain chemin du Finistère sud avec Plogoff, Douarnenez, Le Cap Sizun, la Pointe du Raz... au programme... que de Chemins arpentés !!!

- **avril 2008** : Sétubal au Portugal « Révolution des œillets avril 1974 ». Pensées pour les belles rencontres faites avec : Victor Zacarias, le Capitaine Santa Clara, le Maire de Santarem et bien d'autres dont je n'ai plus les noms.



- **avril 2009** : Dubrovnik en Croatie « Conflits de l'ex-Yougoslavie années 1990 ».

Hommage, agréables souvenirs et salut amical à Jeni, fondatrice de l'association de femmes « DESA », à Tino, Katia et sa famille, Méry, nos amis les hôtes de l'« Accueil Paysan » des villages de Radovcici et Gruda et tant d'autres.



- **août 2009** : La Chartreuse, Le Vercors



Hommage, Mémoire et Respect à Jean Drevet, Eloi Arribert-Narces. Salut amical et bons souvenirs à Jean Ancey, René Guillermet et son épouse à Autrans, Monsieur le maire de Saint Pierre de Chartreuse Christophe Sestier, Pierre Henry Harmanet le Super accueillant animateur de la Radio locale « Couleur Chartreuse » : une des premières radios libres des années 80.

- **mai 2010** : Historial de Péronne et « Sur les pas de Blaise Cendrars »



- avril 2011 : Barcelona et Argelès « Sur les pas des Républicains Espagnols »



Là encore, plaisir et émotion de repenser et de dire bonjour à ces « belles âmes », à ces « amigos de camara » tels que : Gentil Puig Moreno, Angel, Serge Barba, Antonio de la Fuente...

Que d'émotions partagées au Cimetière de Collioure en Hommage et Mémoire à Antonio Machado...

en visitant la Maternité d'Elne accompagné par Serge B. y étant né...

En arpentant les ruines du camp de Rivesaltes avec Antonio de la Fuente interné de fin 39 à mai 43 pendant son enfance, ayant connu les camps de Saint-Cyprien, Argelès et Rivesaltes.

Salut amical et respect à cette « mémoire vivante ».

Émouvants souvenirs sur le chemin de Walter Benjamin, et recueillement sur sa tombe au cimetière de Portbou.

Autre belle rencontre faite à Saint-Cyprien : celle de Marcel Bervoets.



- août 2011 : Chemin des Vosges et Alsace.



Les tranchées de l'Hartmannswillerkopf expliquées par ce passionné de « la Grande Guerre » Philippe Seither ayant constitué son « musée privé », dont il est peu fier à faire visiter.

Son fils Camille prendra-t-il la relève ?
Bonjour à vous deux.



Bonjour et Hommage à ce vieux Monsieur d'Uffholtz nous relatant sa vie d'enfant de dix ans dans les années 40-45 alors que l'Alsace est annexée au III^e Reich.

Bien évidemment émotion douloureuse lors de la visite du camp de concentration du Struthoff.



- mai 2012 : « Jardins, traces des bidonvilles portugais des années 70, à Champigny ».



- 26 août 2012 : « Journée Libération de Paris »



- avril 2013 : « Besançon et ses luttes ouvrières des années 73 »

Toujours de belles rencontres : Amical bonjour à vous, on ne vous oublie pas : Yvonne Delemotte, Fatima, Demougeot, Alain Desjardin, Michel Jeanningros, Gérard Maurivard « Yoyo », François Lassus, Roland Vittot...

Voilà... !!! ... Six années bien remplies à faire de belles « randonnades » comme dit notre « Grand'Olga » aimée adhérente portugaise..., à faire de belles rencontres humaines, à rire, chanter, pleurer d'émotion triste et respectueuse, quelquefois joyeuse, à réfléchir, débattre, penser à de futurs chemins...



Pour ce « mémorandum », j'ai relu attentivement les « Pigeon voyageur » n°12 à 18 avec un réel plaisir. J'espère ne pas trop vous ennuyer par ces « lignes-mémoire peut-être un peu trop personnelles », mais je pense pouvoir les partager avec beaucoup d'entre vous.

« Chemins de Mémoire Sociale » c'est encore plein d'autres choses pour moi et pour la majorité d'entre nous : participation aux réunions de Bureau, aux Assemblées Générales à Craonne, Champigny, l'Éco-domaine des Gilats dans l'Yonne en 2010, Marly-sur-Oise en 2012 et Craonne en 2013 (lieu de naissance en 2003)..., participation aux diverses publications (Pigeon Voyageur, Carnets de Chants...).



Outre le RESPECT, l'HOMMAGE, la MÉMOIRE à nos pères, grands-pères, oncles, grands-oncles et leur famille, et aux milliers et millions d'inconnus victimes des atrocités de toutes les guerres..., c'est aussi la MÉMOIRE, le RESPECT et l'ESPOIR pour toutes les luttes ouvrières, syndicales et militantes passées, présentes et à venir. D'essayer de contribuer à faire vivre cette « Belle Association » par ma modeste participation m'aide dans ma vie quotidienne de citoyen (travailleur, syndicaliste, militant associatif...).



« Chemins de Mémoire Sociale » c'est en plus la joie, les rires, les chants, les bons moments apportés et vécus par tous ses adhérents.

BON ANNIVERSAIRE POUR TES 10 ANS ET LONGUE VIE À TOI !

Rendez-vous à toutes et tous pour fêter tes 15 et 20 ans avec encore et toujours plein de belles et enrichissantes rencontres.

Cheminsdemémoiresocialement vôtre
Pierre Gougeau

*On avait 20 ans, on a connu LIP à travers les copains, les syndicats, la presse.
On a suivi leur aventure, leur lutte, leurs espoirs.
On était avec eux, sans le leur dire...
On a voulu y retourner,
pour comprendre, pour ne pas oublier, pour le leur dire...*

Le chemin LIP

C'est Roland Vittot qui, en ce lundi 6 mai 2013, nous accueille dans le hall du Centre International de Séjour de Besançon.



Roland Vittot

Avec Charles Piaget, Fatima Demougeot et Michel Jeanningros, comptent parmi les grands acteurs de l'aventure LIP, symbole de la révolte ouvrière des années 1970. Ils nous ont offert leurs témoignages vivants et précis, accompagnés de documents soigneusement conservés.



Avec Michel Jeanningros et Fatima Demougeot

Face à eux, les membres de l'association Chemins de Mémoire Sociale, des hommes et des femmes, venus à leur rencontre. L'objectif est d'écouter leurs témoignages, de les questionner, d'essayer de partager avec eux le vécu et le ressenti de cet événement afin de mieux le comprendre. Et de l'intégrer dans nos vies comme une expérience fondatrice. Sur les lieux, dans les rues de Besançon, à Battant, à Palente, sur le parcours des manifs, nous avons retraversé les petits et grands moments de l'aventure des LIP.



L'équipe de préparation en repérage
avec Charles Piaget et Fatima Demougeot

Avec eux, nous avons pu entendre la lutte dans leurs voix, en ressentir la force, en comprendre le rayonnement



En chemin

À côté de l'audace et de l'inventivité de leurs formes de lutte, nous avons été touchés par l'expérience humaine qu'ils portent toujours.

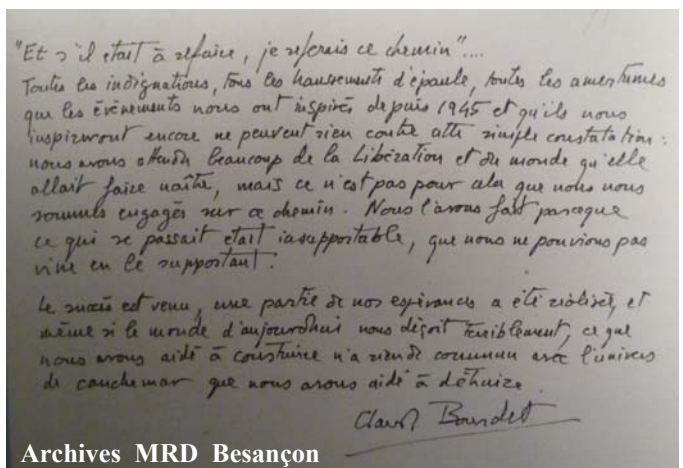
Pour eux, ce fut la découverte de la puissance du collectif « on n'avait peur de rien », ainsi qu'un enrichissement personnel pour beaucoup d'entre eux.



Les propos toujours éclairés de Marie-Reine

Des rencontres autour de documents d'archives, visionnage de films, ont alimenté les débats.

La visite du musée de la Résistance et de la Déportation nous a confirmé que Besançon est de longue date un lieu de résistance et d'innovation sociale



Archives MRD Besançon



Textes de Martine T, Martine L, François, Dominique.

Photos de Chris et Sylvie

LIP au féminin

Chez LIP 77% des OS sont des femmes et elles occupent en grande majorité les plus bas échelons de la hiérarchie...

« Est-ce que je me sépare de toi, Camarade homme, en disant seulement que je suis plus exploitée que toi et que cette exploitation je ne sais pas toujours l'exprimer ? » « Nous à qui on a répété depuis l'enfance que nous devons être amour, dévouement, harmonie, il a fallu apprendre à nous battre ! » « Notre lutte nous a appris la force de l'action collective et de la démocratie vraiment vivante. Nous, les femmes de LIP, nous ne l'oublierons plus et nous n'arrêterons plus de le dire et de le mettre en pratique ».

C'est ainsi que commencent les premières pages de la brochure *LIP au féminin* pour laquelle des ouvrières de LIP se sont regroupées afin de transcrire les discussions qu'elles enregistraient sur cassettes. Après lecture de ce document, moi, qui ne suis qu'un homme, je vais essayer de comprendre et de rendre compte de ce qui a fait la spécificité féminine et maternelle de leur lutte, au côté des hommes.



Chez LIP, l'ouvrière était déshumanisée :

« Je dois en faire 800 à l'heure ! Souvent debout devant ma machine toute la journée ». Faire quoi ? On estime qu'elle n'a pas besoin de savoir à quoi va servir la pièce qu'elle fabrique !

De plus, ce travail « aux pièces » divise les femmes. Produire plus, pour être plus payée que les autres les isole. Elles n'ont même pas le temps de relever la tête pour communiquer avec leurs voisines. Les chefs sont parfois machistes et se permettent des paroles qu'ils n'oseraient pas prononcer devant des hommes. Leurs secrétaires, bien isolées des autres travailleuses, sans pour autant avoir un salaire plus enviable, sont victimes de nombreuses brimades.



Longtemps, freinées dans leur élan par la menace de licenciement, si elles ne tenaient pas la cadence de production, les femmes OS commencent à comprendre qu'elles représentent la grande majorité des forces productives de l'usine. Elles représentent en effet plus des trois quarts du personnel et occupent une position centrale de liaison dans la chaîne de production. Ce sont elles qui distribuent le travail aux autres et si elles s'arrêtent, elles bloquent tout le système. Ces femmes réalisent aussi que l'action militante solitaire est vite cassée, alors que faire corps ensemble donne des résultats.

« Avant le conflit, quand il y avait quelque chose qui n'allait pas, certaines allaient rouspéter après du chef, mais individuellement. Et ça n'allait pas plus loin. Maintenant, on en discute ensemble en groupe et on fait front ensemble ». « Maintenant, devant une réaction qu'on n'accepte pas, on débraye. Qu'ils essaient d'embêter les gens, ils vont être reçus ! »

Pour de nombreuses femmes de LIP, le conflit a été l'occasion de partir populariser la lutte et conduire des meetings. Elles l'ont fait alors qu'elles ne s'en imaginaient pas capables, comme les hommes.

« Il a suffi de se jeter à l'eau ». « Il y a encore trop de femmes qui se méfient de la politique ou qui ne se sentent pas à la hau-

teur » « Pour la première fois on a réfléchi sur des sujets qu'on croyait réservés aux hommes ». « Au début du conflit, ce sont les femmes qui ont eu le plus de mal à s'arrêter, je crois que la femme attache plus d'importance au travail qu'on lui donne que l'homme : elle est plus minutieuse ».

En plus les femmes se sentaient coupables de ne rien faire et responsables de couler l'entreprise. Elles veulent « montrer qu'elles sont capables d'être autre chose qu'une femme au foyer ».

« Depuis toute petite, j'ai eu conscience de ce monde régi par les hommes. J'en ai souffert, mais en dépit de ce sentiment d'infériorité qu'on a essayé de m'inculquer, j'ai continué à lutter pour mener ma vie en prenant la liberté dont j'avais besoin pour m'épanouir dans ce système répressif. Je me révoltais surtout intérieurement, car il est encore mal vu pour une femme (en 1974) d'affirmer une trop grande indépendance d'esprit. Et puis il y a eu LIP, notre grande et merveilleuse lutte de LIP ! Nous avons vécu une période où l'égalité était possible ».

Hélas cela n'a pas duré, les vieilles traditions se sont réinstallées peu à peu



« Tout est à revoir, nous vivons dans des schémas. Les hommes, nos copains ouvriers, devraient bien s'intéresser davantage à ce problème grave ».

Le conflit a été difficile à vivre pour les femmes de militants LIP, qui restant à la maison pour les enfants, se trouvaient exclues de l'effet « fraternel » des luttes. Il en a été ainsi pour Fernande Vittot. Difficile

aussi pour celles qui portaient, loin et longtemps, populariser la lutte des LIP, elles pouvaient culpabiliser « d'abandonner » leur famille. Une « crèche de crise » aurait été la bienvenue, mais cela ne c'est pas fait.

Dans leur vie professionnelle, et très souvent aussi familiale, les femmes sont victimes de sérieux handicaps, c'était le cas pour les femmes de LIP :

- elles occupent les postes les plus bas,
- elles ne sont pas prioritaires pour les formations,
- même à qualification égale, elles ont un salaire inférieur à celui des hommes car il est considéré comme un salaire d'appoint, pourtant chez LIP, deux cents femmes sont veuves, divorcées, célibataires ou mère-célibataires ! La femme est une travailleuse « au rabais », puisque qu'elle a déjà un emploi : mère de famille. Pire ! Elle peut n'être qu'un objet sexuel !

Chez LIP, grâce au conflit, des femmes ont pu sortir, au moins partiellement, de certaines de ces situations pénalisantes. Elles en ont tout au moins pris conscience et ont pu s'exprimer, elles ont réalisé le pouvoir qu'elles pouvaient exercer.



Beaucoup reste à faire mais elles peuvent déjà avoir la fierté légitime d'affirmer :

« Chez LIP nous avons gagné : c'est aussi grâce à ces 50% de femmes qui ont pris leurs responsabilités, comme les hommes, dans le combat. »

Michel Moati

Toutes les citations proviennent de la brochure *LIP au féminin*
Supplément à COMBAT SOCIALISTE n°16-1974
 La brochure complète fait partie désormais des ressources documentaires de l'association. Voir p.20 pour l'emprunter et la lire in extenso

LIP LIP LIP HOUURRAH !!!

C'est dans des cris de joie communicative comme celui-là que nous manifestions à Besançon le 29 Septembre 1973, issus de nos comités de soutien, comme c'était mon cas, de sections syndicales solidaires, d'organisations politiques, tous mélangés dans un beau désordre...

C'est du moins ce dont je me souviens, un peu perdue dans cette grande foule mouvante et heureuse, dont on ne voyait ni le début ni la fin, et dont la clameur bravait la pluie. On était là, avec eux les LIP, contaminés par leur pêche, leur audace et les idées neuves qu'ils faisaient surgir.

On avait le sentiment de vivre quelque chose d'exceptionnel, dont l'impact allait marquer les esprits, et qui n'allait pas s'oublier d'ici longtemps.

Quarante ans après, dans leurs pas, l'émotion est intacte.

Et la mémoire vivante.

Dans le petit comité de soutien où je me trouvais en banlieue parisienne, on vivait à l'heure de LIP. Nous guettions les nouvelles les plus fraîches, nous commentions leurs exploits et les verrous qu'ils faisaient sauter. Leur transgression d'une certaine légalité n'était pas pour nous déplaire.

Il y avait eu Mai 68 avant et une brèche était ouverte.

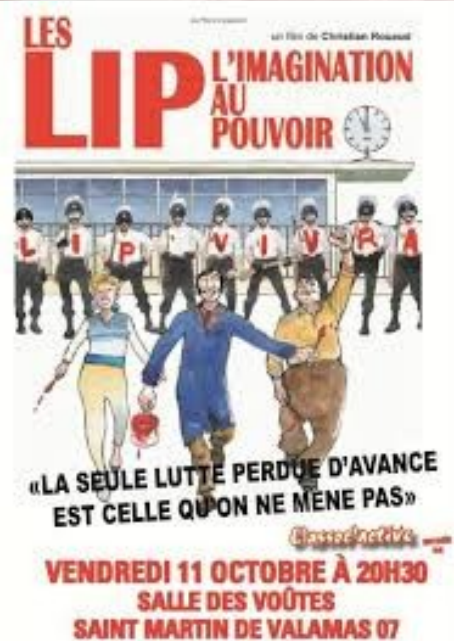
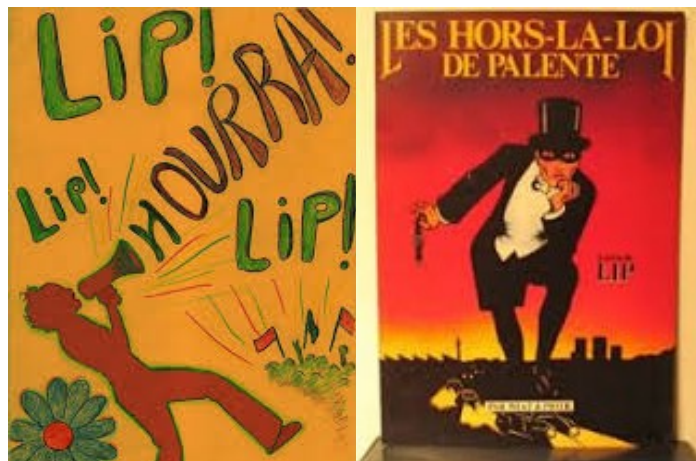
Mais eux, les LIP, ils faisaient une vraie révolution à eux seuls, en inventant chaque jour de nouvelles initiatives, toujours créatives et réjouissantes, avec une place importante accordée à la symbolique, à la force des messages.

Ce qui nous arrivait de là-bas, de Besançon, c'était une sorte de ferment qui fait monter la pâte comme nulle part ; on percevait que c'était une alchimie collective qu'ils avaient trouvée, avec leurs leaders, quelque chose de rare. Mais ils nous convainquaient que c'était reproductible ! et cette exemplarité pour d'autres luttes, cela communiquait une force incroyable.

LIP c'était potentiellement contagieux

Aux sommets du pouvoir ils l'avaient bien compris.

Faute de souvenirs plus précis, c'est surtout l'élan que je retiens. Mais en cheminant, en Mai dernier, avec Roland, Fatima et Michel, comment ne pas voir, à travers toutes les étapes parcourues, que LIP fut, pas à pas, chaque jour, une construction collective, une quête de... perfectionnement démocratique, à travers les doutes, les décisions à prendre, et les nuits blanches.





N° 142 - Lundi 8 août 1973 - 27

CHARLIE HEBDO

BONNE NOUVELLE !

**LE ROI DES CONS
RACHETE LIP**


ET LES TRACES DE CE CHEMIN ...

J'entends encore Fatima dire que lorsqu'elle est entrée à LIP, elle a trouvé qu'il y avait quelque chose d'humain dans cette entreprise : « On faisait visiter la boîte aux nouveaux, il y avait des cours du soir organisés... ». Une des richesses pour la lutte future, qui tentera par tous les moyens que chacun y prenne sa place ?

À travers ce qu'ils nous ont raconté, et leur manière d'être aussi, on percevait bien les « valeurs » qui les habitaient tous. Celle de la qualité de l'ouvrage, de la responsabilité et de l'entraide, mais surtout celles de justice et de partage. Elles étaient déjà là, et se sont déployées pendant la grève, appuyées aussi sur la culture et les traditions de l'ACO, de la CFDT et du PSU (comme nous l'a expliqué Roland).

On a entendu qu'à certains moments il leur a fallu être intraitables, ne pas s'enliser dans les débats techniques (cf. le plan arnaque de Giraud). Alors qu'ils aspiraient vraiment à aboutir dans cette négociation, ils ont eu une sacrée lucidité en détectant les pièges, et en prenant le risque de dire NON. L'hiver 73 ensuite, pas si simple de le traverser...

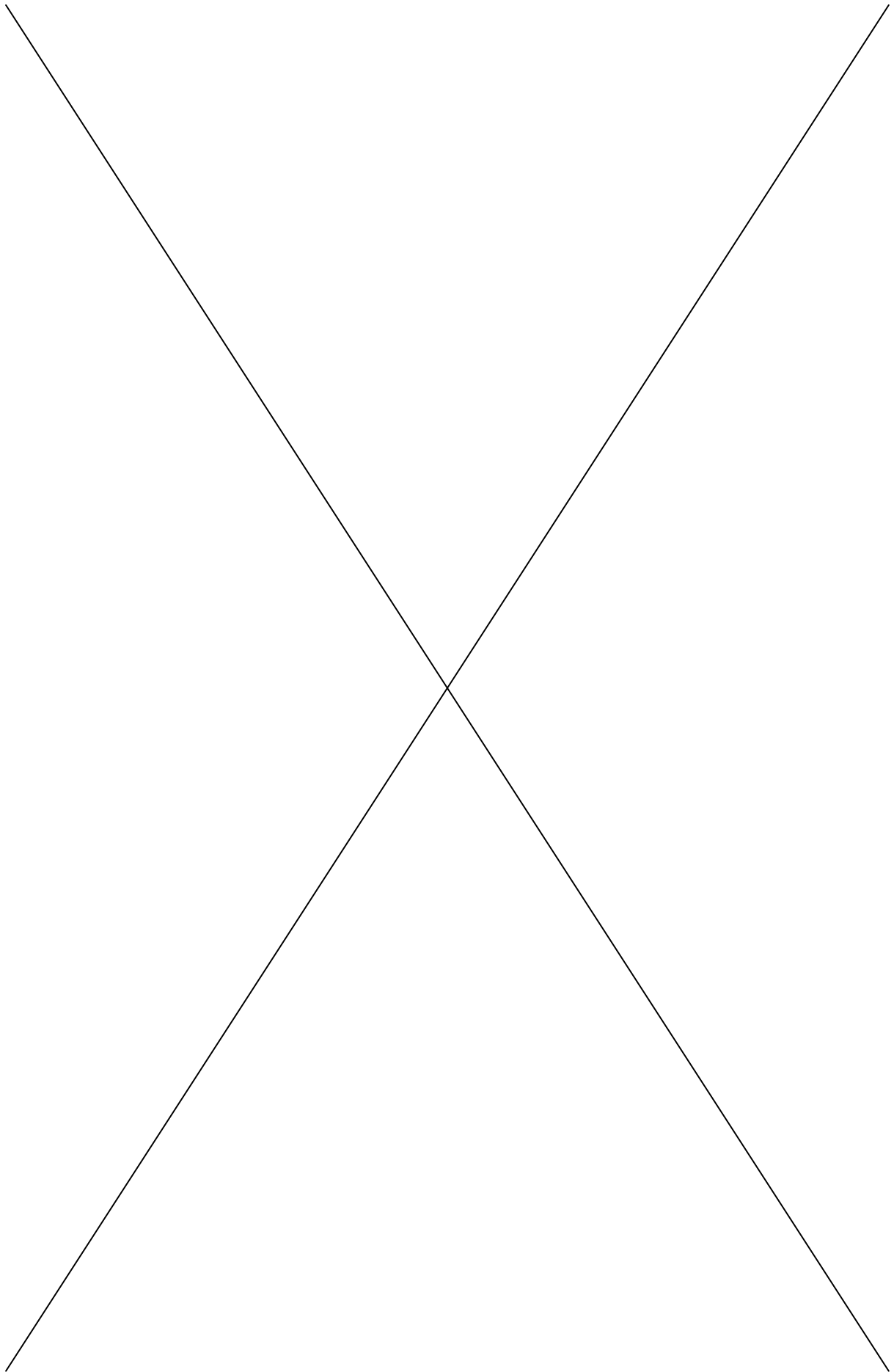
Mais ils n'étaient pas seuls. Il y avait eu la manif des 100.000, les concours extérieurs, l'énergie transmise par les meetings aux quatre coins de la France (Michel et ses 18 déplacements enchaînés les uns à la suite des autres !), tout cela est venu s'ajouter à un vrai bonheur partagé à se battre ensemble. C'est peut-être cela à quoi j'ai été le plus sensible : leur lutte a créé de la joie, des frissons, de l'échange passionnant, de la découverte de l'autre.

Du conflit oui (« La guerre c'est la guerre ! »), mais si peu de violence et d'amertume, et pour les femmes et les hommes, l'ouverture vers une transformation. N'est-ce-pas, Fatima ?

Je garde un fort sentiment de gratitude, pour ce qu'ils nous ont permis de revivre avec eux, et les ponts entre passé-présent et...futur qui s'ouvriront peut-être.

Martine Thomas-Rousset.

ACO Action Catholique Ouvrière



UN REVENU INCONDITIONNEL ET UNIVERSEL

Le barbare est paresseux et se distingue de l'homme civilisé en ceci qu'il reste plongé dans son abrutissement, car la formation pratique consiste dans l'habitude et dans le besoin d'agir.

Hegel, *Principes fondamentaux de la philosophie du droit*, 1821

Le travail est désormais assuré d'avoir toute la bonne conscience de son côté : la propension à la joie se nomme déjà « besoin de repos » et commence à se ressentir comme un sujet de honte. Il faut bien songer à sa santé. Ainsi s'excuse-t-on lorsqu'on est pris en flagrant délit de partie de campagne. Oui, il se pourrait bien qu'on en vînt à ne point céder à un penchant pour la vita contemplativa (c'est-à-dire pour aller se promener avec ses pensées et ses amis) sans mauvaise conscience et mépris de soi-même.

Friedrich Nietzsche, *Loisir et désœuvrement*, le Gai savoir



« Toute peine mérite salaire » : le bon sens traduit l'évidence... travail et salaire sont les piliers de toute économie réelle.

Soyons déraisonnables, ou réalistes, demandons l'impossible ! Un revenu inconditionnel et universel : un revenu non lié au travail.

Fantaisie nous dit-on. Mais ce revenu existe déjà de façon dissimulée dans bien des pays, sous la forme d'allocations ou de prestations diverses. Évitions une longue liste qui irait du RSA aux exonérations de charges pour les entreprises, les congés parentaux, les bourses d'étude... Celles-ci ont en commun d'être déconnectées du travail. Mais, ne l'ébruitez pas, il est important pour l'économie réelle de penser que ce sont les fainéants qui profitent des allocations. Sans doute pour sauver la valeur travail...

Utopie nous dit-on. L'exigence d'égalité affichée dans toutes les mairies de France et dans la déclaration universelle des droits de l'homme ne nous semble pas être un doux rêve ou une déclaration de principe. C'est même une valeur pour laquelle nombre d'entre nous s'engagent afin qu'elle devienne une réalité. Pourquoi ne pas en exiger la réalisation par ce premier acte : donner à chacun dès lors qu'il est là, la sûreté économique qui lui, permettra **quoiqu'il en soit**, de vivre.

Financer comment ? Les prestations sociales devenant inutiles, ce budget alimentera pour partie le coût de cette mesure. Tout revenu du travail serait assujéti à une taxation progressive permettant de limiter l'échelle des revenus (revenus du capital plus taxés – travaux ingrats mieux rémunérés) et favoriserait une plus juste rémunération tout en finançant ce revenu universel et en assurant ainsi les besoins collectifs : équipement, aménagement, culture, éducation, recherche, santé... Le travail n'étant plus obligatoire pour vivre, on travaillerait moins et cela résoudrait le problème du chômage. Les travaux ingrats seraient aussi, enfin, mieux rétribués.



Sans les allocations chômage et les allocations adulte handicapé, cela représente 120 milliards sur les 470 milliards que coûterait un revenu pour tous en France. Données de 2009.



Le véritable soupçon, l'immoralité : et alors, pourquoi travailler ? Parce que le travail ne se résoud pas à sa seule dimension économique. En tant qu'activité, le travail suppose bien d'autres enjeux : affirmation de son appartenance à une communauté, réalisation de soi, création, solidarités, transmissions de savoirs, ... Dès lors qu'il se libère de son caractère marchand, le travail devient, parce que choisi, déconnecté de tout équivalent salaire, désinvesti de toute obligation, une activité désaliénée qui responsabilise chacun face au groupe et face à lui-même.

Quid des richesses ? Elles sont fondamentalement repensées comme bien commun. Produites par tous ceux qui le souhaitent et qui y participent à hauteur de leur talent, elles n'ont pas pour but de s'amasser et de permettre leur confiscation par quelques uns.

Elles sont immédiatement disponibles et immédiatement consommées, ce qui ne disqualifie pas leur gestion raisonnée. L'idée principale de la production de richesse et de sa gestion (dès lors qu'elles deviennent gérables), c'est d'assurer la conservation de l'individu et du groupe. Accent sur l'un ou sur l'autre suivant nos penchants politiques. Mais le réel impose sa loi : la conservation de l'un est celle de l'autre. Il n'y a pas de richesses confisquables, sauf à vouloir créer de la vanité.

**Pierre-Yves Bernard
Alice Rodrigues**

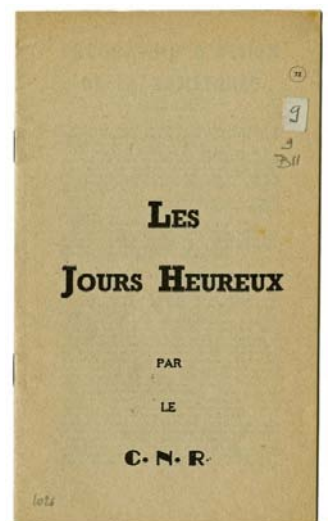
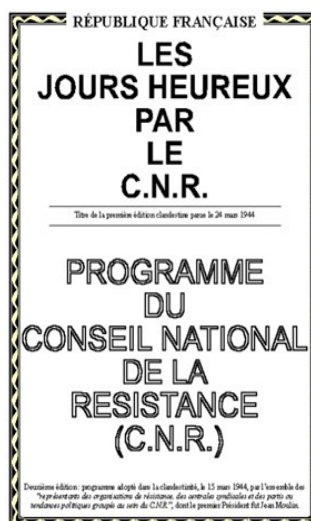
Plus d'informations sur « Le Monde diplomatique » de mai 2013

De la sécurité sociale à une allocation universelle de solidarité

LE CERCLE. En 1945, le Gouvernement provisoire de la République française promulgue les lois qui assurent à tous les salariés et à leur famille l'accès aux soins. Le plan initial prévoyait que « La sécurité sociale est la garantie donnée à chacun qu'en toutes circonstances il disposera des moyens nécessaires pour assurer sa subsistance et celle de sa famille dans des conditions décentes. »

La réflexion du CNR n'aurait-elle pas été une étape vers « l'universel » ?

Jacques Carcedo



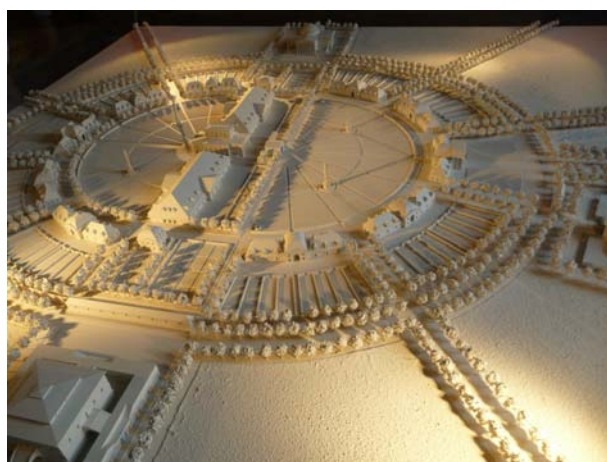
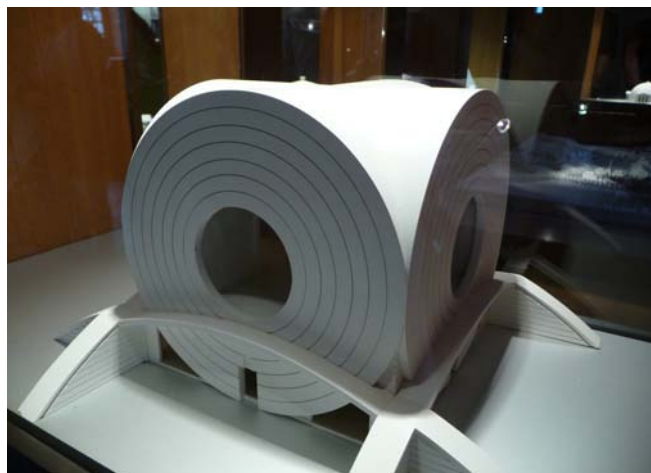
Fac-similé de l'édition 1944 des Jours Heureux (collection Musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne)

Vous avez dit UTOPIE ? La quête d'un bonheur universel ?

Godin,
Famillistère à Guise.



Claude-Nicolas Ledoux,
projet pour les Salines de Chaux.



L'utopie d'imaginer une cité idéale, à l'image du cosmos, où règne un ordre inspiré de la nature, est un genre nouveau au croisement de la littérature, de la politique et de la philosophie. Des architectes visionnaires imaginent des cités et des édifices qui incarnent des valeurs et répondent à des besoins sociaux. L'utopie est restée longtemps voyage au pays de Nulle Part, avant que la foi dans le progrès n'en fasse la promesse d'une réalité à venir. L'époque des révolutions est naturellement celle où l'utopie cesse d'être une fiction littéraire pour devenir principe de refondation de la réalité sociale.

Ledoux, Godin : deux époques, deux contextes, mais une même aspiration humaniste.

Michel Moati

LIP 76

*Une industrie,
une région
en danger*



générique de fin :**CHEMINS DE MÉMOIRE SOCIALE**

a présenté

**CHEMIN LIP-BESANÇON
MAI 2013***Mise en scène : Dominique Samson*

Régie : Sylvie Carcedo, assistée de François et Chantal Péroche

Scénario original collectif, sur une idée de Dominique Samson
Prise de vues : Sylvie Carcedo, Chris Boissin, Éric Charles, Pierre Gougeau
et quelques autres

Avec :

Juliette : la cueilleuse de fleurs des champs

Manon : l'ado pas chiante

Barbara Alvarado : la discrète à l'accent charmant

Sylvianne Beaucourt : l'accordéoniste clandestine venue du Pas-de-Calais

Marie-Reine Bernard : la conférencière à la lampe frontale

Pierre-Yves Bernard : le chemineau à la casquette curieux de tout

Chris Boissin : le photographe qui n'a pas l'air d'y toucher

Sylvie Carcedo : la tête et les jambes

Anne-Laure Charles : la guide compétente et charmante (hein, Dominique...)

Éric « trois-quatre » Charles : le guitariste photographe

Didier Cochet : le chemineau au bérêt

Fatima Demougeot : la militante pour toujours

Gérard Diguët : l'accordéoniste à moustache

Pierre Gougeau : le trésorier à moustache mais pas que

Michel Jeanningros : l'archiviste précis et savoureux

Anne-Marie Kervinio : la gentillesse incarnée

Claude-Nicolas Ledoux : l'architecte plus ou moins maudit

Martine Laganier : la bonne copine

François Lassus : l'historien prompt**Fred Lip : le Fred**

Danièle Marteau : la cheminaude aux éclats de rire

Georges Maurivard : le militant syndicaliste et culturel joyeux

Olga « quelque chose d'un ange » Quadros : Olga-Olginha

Chantal Péroche : l'utopienne

François Péroche : le titillon

Charles Piaget : l'Arlésienne

Christel Ridoux : la cheminaude au regard attentif

Alice Rodrigues : la fumeuse qui pose des questions intelligentes

Martine Rousset-Thomas : la nouvelle qui arrose son premier chemin

Dominique Samson : Dominique Samson

Évelyne Sartori : la fumeuse qui n'en pense pas moins

Claude Saudecerre : la toujours jeune

Roland Vittot : le vieux lutteur toujours vaillant

Et avec l'apparition télévisuelle de :

Claude Neuschwander : le PDG charismatique

Pierre Messmer : le sale con de Premier Ministre pontifiant

Charles Piaget : le leader de la lutte

Georges Pompidou : le Président de la République qui engourdit son public

Avec également dans un rôle de figuration :

Quelques sportifs allemands fonctionnant à la bière nocturne et leurs comparses féminines marchant aux gloussements nocturnes itou ; les mêmes en mode diurne prenant le soleil fort dénudés à côté des chemineaux couverts de pulls dans la fraîcheur ambiante

Tourné en décors naturels :

Centre International de Séjour, chambres et salles diverses

Bus Ginko n°4 de l'agglomération bisontine

Besançon, boucle du Doubs, Place de la Révolution, **trajet des manifs** par Préfecture, Grande Rue, Place du 8 septembre alias Place Saint-Pierre, terrasse sous frondaisons du café l'Utinam, rue des Granges, Monoprix rayon pique-nique, Promenade Micaud

Battant, rue Battant, **pont de Battant**, local du CCPPO dans église désaffectée,

Maison du Peuple

Palente, **anciennes usines LIP**, l'escalier (presque celui-là) par où sortirent les patrons séquestrés dans la nuit du 12 juin 1973

Supermarché Casino à l'heure de l'ouverture, **Saline Royale d'Arc-et-Senans**, village de Nans-sous-Sainte-Anne, **source du Lison**, Creux Billard

Citadelle de Vauban, **Musée de la Résistance et de la Déportation**,

Anciennes **usines Rhodiaceta**, végétation et tags luxuriants

Besançon **Square Saint-Amour**, rues avoisinantes aux initiales de divers Proudhon, et la terrasse encore de l'Utinam Café

Accessoires :

Deux accordéons, une rangée de grands arbres pour apéritif au soleil couchant, plusieurs archives INA, des bières diverses et cubitainers (en assez grand nombre), une caméra numérique, vingt-quatre carnets contenant quatorze chansons, trois exposés sur Ledoux et les utopistes, x feuillets d'archives écrits serré, quatre gargouilles géantes, un gilet de velours noir sur lavallière parme et chemise rayée, un gueulophone resté à Champigny, une guitare, un patron caché sous son bureau, une jolie collection de moustaches, plusieurs parkings gratuits ou payants selon mais pouvant accueillir au moins six voitures, moult portions de comté, cinq salades de fruits au propane, soixante-cinq mille montres LIP, un monument aux morts propice à pique-nique, une R16 chargée nuitamment, vingt-quatre tickets de bus plus ou moins poinçonnés, trois bouteilles de crémant et quatre bouteilles de vin du Jura, une veste en moleskine noire, au moins soixante-douze sandwiches jambon-beurre, un chêne remarquable, et un Marcel ayant pas mal canonné...

Chanson originale : *Chemin LIP*,
paroles d'Éric Charles et Gérard Diguët,
sur l'air de *L'Autogestion* (Font et Val)

Orchestre (limité en nombre mais valeureux) et chorale (en progrès) des CMS

Générique: Chantal (et quelques touches de François) Péroche

Un merci tout spécial à **Yvonne Delemotte** et **Alain Desjardin**

Et un nom que nous n'oublions pas : **Henri Fertet**,
le jeune martyr de la Résistance de Besançon.



Chantal et François Péroche



Cheminer dans les pas des pourchassés, des clandestins, des résistants, des passeurs et des justes... de 1940 à 1945.

De Nantua à Douvaine par Hauteville-Lompnes, Cerdon, Nantua, Oyonnax, Chapelle-des-Bois, Annemasse, Genève et les Glières.

Idées pour un futur grand chemin de mémoire en Rhône-Alpes.

Nous qui avons eu l'honneur d'être initiés en Vercors par Jean Drevet, Richard Marillier et Éloi Arribert-Narces, jeunes héros d'alors, devons désormais poursuivre notre quête avec les enfants et amis des générations suivantes, avec les historiens, portant désormais la mémoire.

Avec Craonne et Vercors, plateaux chers à notre histoire associative, les **Glières** furent maintes fois évoquées. Ce mois de juin 2013 m'a fait arpenter pour partie ces lieux avec un beau final à **Chapelle-des-Bois**, pour la Rando des Passeurs, avec l'ami Dominique.

Le Réseau MÉMORHA (comprenez Mémoire en Rhône-Alpes) invitait ce printemps à plusieurs rendez-vous.

Samedi 25 mai à **Nantua** : Les acteurs allemands de la guerre. Les acteurs de la seconde guerre mondiale, qu'ils aient été résistants ou acteurs de la répression, ont laissé des traces mémorielles diversifiées dans la région. les progrès de l'historiographie permettent aujourd'hui de mieux connaître et d'identifier les acteurs de la répression allemande.

Vendredi 28 juin, à **Thonon-les-Bains**, était consacré aux Justes. Enjeux historiographiques et mémoriels du sauvetage des Juifs. La rencontre était organisée au Lycée hôtelier Savoie - Léman qui fut à l'époque le sinistre siège de la Milice pétainiste.

Samedi 29 à **Genève**, nous étions invités à passer la frontière, en amphi d'abord à l'Uni Mail, haut lieu universitaire, puis sur le terrain avec Claire Luchetta-Rentchnick, entre Salève, Arve et ville chargée d'histoire.



La belle Rando des Passeurs, dimanche 30, fut la belle suite à ces deux jours. Elle se fait chaque dernier weekend de juin. C'est peu pratique pour des cheminaudes et chemineaux de région parisienne. Les parcours pourront se faire à un autre moment, mais l'été, le printemps pouvant être neigeux tardivement dans le Haut-Jura. Le Mont Risoux avec la frontière et ses magnifiques nombreuses bornes armoirées est un superbe lieu de rando chargé d'histoires de passages, pas seulement pendant la deuxième guerre mondiale.

Nous avons eu le plaisir, avec Dominique, de côtoyer quelques instants Bernard Bouveret, « juste », passeur, déporté avec son père. Gisèle Tuaillon-Nass a écrit à son propos *Le Rendez-vous des Sages*, du nom de la cabane située de l'autre côté de la frontière, tout en haut du chemin de la Fessette.

Des gens à passer, ils ne savaient pas grand-chose. Ils devinaient à l'allure, à la composition du groupe. On dit que l'historiographie n'est pas prolixe, en tout cas pas pour suivre simplement des parcours, d'Ain en Genevois, par exemple. Pourquoi ne pas relever le défi avec nos amis historiens, pour arpenter ensuite ?

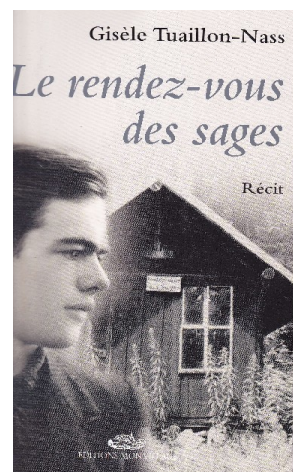
Nous pourrions commencer par **Hauteville-Lompnes**, bourg d'hébergement où la tuberculose protégea les enfants, **Cerdon** avec le « Val d'Enfer » et « Le Sentier des Maquisards », poursuivre par **Nantua** et son Musée, et **Oyonnax** où le Maquis de l'Ain défila le 11 novembre 1943, poursuivre en passant la frontière avec Bernard Bouveret, ou dans ses pas, à **Chapelle-des-bois** et suivre le mur frontalier avec ses bornes historiques, nous rendre à **Annemasse** et à **Genève**, nous recueillir au cimetière juif, à cheval sur la frontière, suivre l'Hermance vers **Douvaine**, mettre en mémoire Marianne Cohn, Jean Deffaugt et bien d'autres, pour finir aux **Glières**, retrouver Tom Morel, les maquisards de chez nous et les Républicains espagnols de la garde rapprochée.

Tout un chemin à ample rayon d'action. **Izieu** et **Thon-les-Bains** et le Monument aux Justes dans le parc de Château-Ripaille, sont aux extrémités du périmètre de ce rectangle déjà grand de 30 km E-O et 100 km N-S.

À organiser, si le cœur vous en dit.

Méré, le 13 août 2013.

Didier Cochet



Ressources bibliographiques et documentaires des Chemins de Mémoire Sociale

Doucement dans l'Ombre, Michel Blanchin, Victor Lejeune

Les Ombres de Craonne, David Ramolet

Les Fantômes du Chemin des Dames, Gérard Rondeau

Tardi –Verney (6 numéros : 1914-15-16-17-18 et 19)

Allers simples Oswiecim, Jean-Marc Hugué

De Pommiers-La Placette à Dien-Bien-Phu, Félix Genève

Dubrovnik in War, Matica Hrvatska

Les Congès Payés, Collection Roger Viollet

Salgueiro Maia fotografia, Antonio de Sousa Duarte

Entre deux rêves, Film de Jean-Philippe Neiva (DVD)

Poemas de Guerra, Jose Niza

Latitudes, Cahiers Lusophones

Mémoires d'Exils, Ville de Champigny sur Marne

Les Alpains de l'alu 1880-1993 Pechiney Maurienne, Georges Leprince

Le Roi de la montagne, Jean-Marc Lazzaron

Résistants du Vercors, Richard Marillier et Jean Drevet (DVD vidéo)

Le Maquis du Vercors, Éloi Arribert-Narces (DVD vidéo)

Hommages militaires à Lucie Aubrac (DVD vidéo)

La Retirada (DVD vidéo)

Neiges et Légendes de Chartreuse, Lili et p'tit Lou (CD audio)

Emission de radio locale animée par Jean Drevet (K7 audio)

Barcelone 1936 : Les Olympiades oubliées (DVD)

La Fabuloserie, Art hors-les-Normes– Art Brut

Il pleut sur Santiago, Film (DVD)

Exode, De l'Espagne Franquiste aux Camps Français, Remei Olivia, L'Harmattan

De la Frontière aux Barbelés, Serge Barba, Trabucaire

Empreintes du Passé, Saint –Cyprien, Carl Rafus, –1940, mare nostrum

La Maternité d'Elne, Film de Frédéric Goldbronn(DVD)

Jose Cabrero Arnal, de la République espagnole aux pages de Vaillant, la vie du créateur de Pif le Chien, Ph Guillen

Sarkozy m'a expulsé, Charlie Hebdo, RESF

Le Hartmannwillerkopf, Association « Les Amis du H.W.K »

Struthof, Camp de concentration de Natzweiler.

Ici est tombé. Paroles sur la Libération de Paris Philippe Castetbon, Ed. Tirésias

La Mégère de la rue Daguerre, Lise London, Souvenirs de résistance Ed. Seuil-Mémoire

Les fils de la nuit, Albert Ouzoulis, Ed. Grasset

Une vie pour... Ici et là-bas, solidaire, Alain Desjardin, Ed. du Petit Pavé

Documents LIP : LIP au Féminin, Les travailleurs de LIP, cahiers Amis de la Maison du Peuple...

Et deux nouveautés offertes et dédiées par l'auteur :

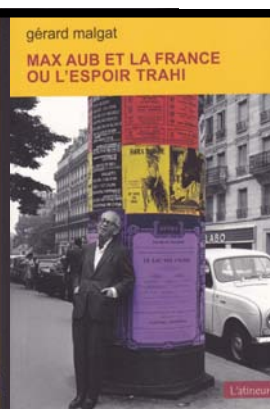
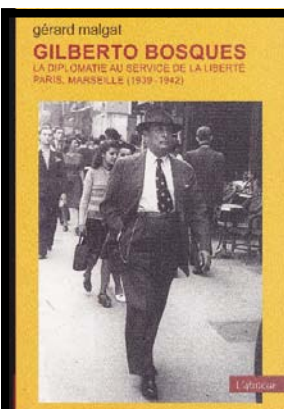
⇒ *Gilberto Bosques, la diplomatie au service de la liberté, Paris, Marseille (1939-1942)*, Gérard Malgat

⇒ *Max Aub et la France ou l'espoir trahi*, Gérard Malgat

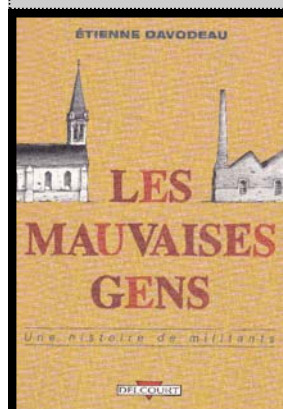
Mise à jour novembre 2013



Ordre chronologique d'acquisition



*Gilberto
Bosques
&
Max Aub
et
La France*
G. MALGAT
Collection CMS



*Les Mauvaises
Gens,
Une histoire de
militants*
E. DAVODEAU
2005,
éditions Delcourt.
Collection privée

Lecture recommandée : Voir l'éditorial à la une.